

Publié dans *Septentrion* 2014/4.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

«TURQUIE-SUR-LA-LYS» : CINQUANTE ANS D'IMMIGRATION TURQUE

En 2014 ont été organisées ici et là en Belgique des activités qui mettaient pleins feux sur cinquante ans d'immigration turque. En 1964 est signé l'accord belgo-turc permettant à des milliers de Turcs de venir travailler dans les charbonnages belges. Ce recrutement est le signal de départ d'une passionnante histoire de la migration turque (en particulier anatolienne) vers la Belgique. Les premiers immigrants s'installent dans les régions minières (Limbourg et Wallonie) et les villes industrielles (à Bruxelles dans la construction, à Anvers dans le port et à Gand dans le textile).

Cinquante ans plus tard, on estime à 230 000 le nombre des Belges d'origine turque. À Gand, où pratiquement un habitant sur dix est

d'origine turque, l'année culturelle 2014 a été placée sous le signe de cinquante ans d'immigration. Le chef-lieu de la Flandre-Orientale est donc un exemple extrêmement intéressant pour analyser, au microniveau, l'histoire de l'immigration turque et découvrir une évolution qui, jusqu'à présent, passait d'ordinaire inaperçue.

Il s'avère que la communauté turque de Belgique ne s'est pas développée à petits pas, mais plutôt par grands bonds (en 1963-1964 et 1974-1976) et petites vagues (en 1980-1982, c'est-à-dire les années qui suivent le coup d'État militaire, et une dernière fois au milieu des années 1990). Que ce soit du point de vue de l'origine ou du profil, les migrants de ces différentes périodes présentent de grandes différences.

Par ailleurs, mes recherches personnelles m'apprennent que le regroupement familial n'a pas commencé au cours des années 1970, comme on le pense généralement. Dès 1965, de grandes familles turques se reforment dans les quartiers populaires de la ville de Gand. Depuis le début, tant le gouvernement belge que les chefs d'entreprise stimulent cette migration. On espère ainsi mettre un frein au déficit démographique menaçant, mais, ce qui est plus important encore, on compte sur le fait que la présence de la famille renforce la loyauté des travailleurs immigrés. Autrement dit, le but est surtout d'éviter que les travailleurs immigrés ne fassent ce qu'ils étaient au fond censés faire, c'est-à-dire rentrer chez eux.

Si la migration familiale est stimulée, elle se déroule pourtant d'une manière des moins organisées. L'administration communale gantoise (mais c'est le cas aussi des administrations provinciales et nationales) n'est pas préparée à la venue de tant d'ouvriers immigrés et de leurs familles, et elle est par ailleurs peu tentée d'encadrer de façon adéquate ce brusque flux migratoire. Ce n'est qu'à partir des années 1980 que le gouvernement s'occupe - non sans réticence - de la problématique migratoire.

Dans ce vide apparaissent à partir des années 1970 un certain nombre de problèmes sociaux liés notamment à la problématique du logement (accentuée encore par une discrimination très



Les filles de Hasan Demir, réunies à Gand en 1973, collection Koçak.

marquée à la location), à la problématique des écoles à forte concentration d'immigrés, à des tensions entre les habitants de vieille souche et de fraîche date et à des problèmes sanitaires dans certains quartiers.

Heureusement, au cours de cette période, un bon nombre d'habitants des quartiers populaires, de membres du clergé et d'étudiants prennent les choses en main et lancent d'innombrables initiatives pour et avec leurs concitoyens turcs. Ce n'est qu'après que ces associations ont attiré l'attention sur le destin des migrants que le gouvernement prend conscience des problèmes. Actuellement, la plupart des politiques admettent aisément que cette attention n'était pas assez réelle et qu'elle est arrivée trop tard, de sorte que l'on a laissé se développer un terreau propice au racisme. Lorsqu'en 1982 le parti d'extrême-droite, le *Vlaams Blok*, certes encore petit à l'époque, fait

parler de lui pour la première fois à Gand, la tension est aussitôt si forte qu'un certain nombre de migrants turcs de la première heure quittent la ville avec leur famille et retournent en Turquie.

Mais, à ce moment-là, une «remigration» de grande envergure vers la Turquie n'est déjà plus possible depuis longtemps. La société dans le pays d'origine, en particulier dans la campagne anatolienne d'où est venue la majorité des Belgo-Turcs, est complètement disloquée par la migration interne et externe. Ceux qui rentrent en Turquie se retrouvent dans un monde totalement inconnu, auquel ils ont beaucoup de mal à s'adapter. Pour la deuxième génération, celle des enfants des premiers migrants, la réintégration dans cette mère patrie désormais étrangère est, évidemment, encore plus difficile.

Au lieu de rentrer en Turquie, les Belges d'origine turque montrent de plus en plus clairement que la Belgique est devenue leur pays. À Gand, cela se manifeste depuis les années 1980 par le fait que les Turcs immigrés sont de plus en plus nombreux à acheter des maisons, à créer des entreprises, à fonder partout des mosquées et des associations et à lancer une nouvelle immigration familiale. La mère patrie Turquie est définitivement abandonnée au profit de la petite «Turquie-sur-la-Lys».

Jusqu'à présent, l'histoire de la migration turque n'a fait l'objet que de peu d'études, en raison surtout du manque de moyens et de matériel d'archives bien documenté. C'est pour combler cette lacune que le STAM, musée de la ville de Gand, a pris l'initiative d'inventorier et de mettre en lumière le patrimoine culturel des Gantois d'adoption qui ont un jour *déposé leurs valises* dans cette ville: d'où l'intitulé de ce grand projet *Déposer ses valises*. Par ailleurs, le musée du textile MIAT organise jusqu'au 4 janvier 2015 une exposition sur la migration ouvrière dans l'industrie textile gantoise: *Straffe Gasten* (Sacrés gaillards).

TINA DE GENDT

(TR. E. CODAZZI)

www.stamgent.be

www.miat.gent.be